

**LA COMMEMORATION DU 10^{ÈME} ANNIVERSAIRE DU
NAUFRAGE DU JOOLA DANS LA PRESSE SENEGALAISE.
DE LA REMEMORATION¹ DE L'ÉVENEMENT
A LA MEDIATION² D'UNE CONSCIENCE CITOYENNE.**

Mouminy CAMARA

Université Cheikh Anta Diop (Sénégal)

Résumé

Les médias sont un lieu privilégié de constitution de la mémoire et de l'identité. Et, la commémoration s'impose comme une pratique médiatique importante par les enjeux temporels et d'identités qu'elle condense. Dans la presse sénégalaise, la représentation du passé inscrit le 10^{ème} anniversaire (26 septembre 2012) du naufrage du bateau «*Le Joola*» dans des formes symboliques qui construisent la mémoire de la catastrophe maritime du 26 septembre 2002. La commémoration de cet événement tragique, 10 ans après, se situe entre deux pôles de la mémoire collective et de la mémoire sociale.

Reliant passé et présent, réconciliant le flux temporel et la pratique de l'actualité, le traitement médiatique du 10^{ème} anniversaire du naufrage du *Joola* constitue ainsi une mise en rapport de la société sénégalaise avec sa mémoire, sa capacité de comprendre comment la conscience de son identité citoyenne et de son devenir peuvent se fonder à partir de la conscience de cette mémoire tragique. Avec ce « retour de l'événement »³ le 26 septembre 2012, la remémoration du naufrage du 26 septembre

¹ Le terme remémoration met l'accent sur le retour à la conscience éveillée d'un événement reconnu comme ayant eu lieu avant le moment où celle-ci déclare l'avoir éprouvé, perçu, appris.

² Les médias construisent notre approche sémiotique des faits sociaux qui scandent notre histoire et notre appartenance. Le terme médiation désigne, dans cette perspective, l'espace dense des constructions qui sont nécessaires pour que les sujets, engagés dans la communication, déterminent, qualifient, transforment les objets qui les réunissent, et établissent ainsi leurs relations. Pour que le 10^{ème} anniversaire du naufrage du *Joola* puisse concourir à la constitution de conscience citoyenne des Sénégalais, il faut qu'il puisse s'inscrire dans les logiques symboliques de la médiation qui permettent sa diffusion dans l'espace public et son appropriation par les Sénégalais.

³ Cette expression est empruntée à Pierre Nora et plus particulièrement à Paul Ricœur notamment dans son article « *Le retour de l'événement* » pour signifier ce que l'histoire non événementielle a porté au jour notamment, des structures et des conjonctures instables qui laissent place à l'imprévisible, au contingent, et qui, en ce

2002, au-delà des stratégies mémorielles qui innervent le discours médiatique, confère au devoir de mémoire une dimension pédagogique.

Mots clés : Médias, mémoire, commémoration, médiation, événement, représentation, temps, citoyenneté.

Abstract

The media are a privileged place of constitution of the memory and the identity. And, the remembrance stands out as an important media practice by the temporal stakes and in identities which it condenses. In the Senegalese press, the representation of past registered the 10th anniversary (in September 26th, 2012) of the wreck of the boat " Le Joola " in symbolic forms which build the memory of the maritime disaster of September 26th, 2002.

The remembrance of this tragic event, 10 years later, is situated between two poles of the collective memory and the social memory.

Connecting past and present, reconciling the temporal flow and the practice of the current events, the media treatment of the 10th anniversary of the wreck of Joola so establishes a putting in report of the Senegalese society with his memory, its capacity to understand how the consciousness of its identity citizen and of her future can base themselves from the consciousness of this tragic memory. With this "return of the event" on September 26th, 2012, the recollection of the wreck of 26 septembre 2002, beyond the memory strategies which innervate the media speech, confer on the duty of remembrance an educational dimension.

Keywords: media, memory, remembrance, mediation, event, representation, time, citizenship.

INTRODUCTION

Le naufrage du bateau *Le Joola* le 26 septembre 2002 avec sa dimension dramatique et l'effusion d'émotion à l'échelle nationale avait fait l'objet couverture médiatique

sens, appellent l'événement comme le troisième terme de la triade : structure, conjoncture, événement. En passant au troisième rang, l'événement a certes changé de statut épistémologique. Il n'est plus perçu, ni même raconté : les récits font partie des sources, et par proximité avec d'autres sources, deviennent des documents parmi d'autres. En un sens, on peut dire que l'événement est toujours construit, dès lors qu'il est relatif à des structures et des conjonctures elles-mêmes construites.

* Enseignant chercheur au Centre d'Etudes des Sciences et Techniques de l'Information. (CESTI) Université Cheikh Anta Diop de Dakar

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES**

N° 24 - Décembre 2015

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlangues@gmail.com

Tel : 00 221 77 548 87 99

dans la presse sénégalaise. Dix ans plus tard, « le retour de l'événement » avec sa dimension temporelle et symbolique, le 26 septembre 2012, a été pour les médias sénégalais, l'occasion de s'investir de nouveau pour représenter les différentes manifestations relatives à la commémoration du drame maritime. Presse écrite, magazines, radios et télévisions sénégalaises ont multiplié les directs, les émissions spéciales, les dossiers et cahiers spéciaux qui, dans la convocation de la mémoire, du témoignage et de l'appartenance sociale articulent ces deux événements- relevant l'un du réel, l'autre l'ordre du symbolique- dans une double perspective temporelle (passé et présent).

Ce étude postule donc que les médias ne sont pas que des miroirs mais demeurent aussi une mémoire sociale et culturelle: ils représentent les formes symboliques dans lesquelles s'inscrivent les représentations des faits, des acteurs et des événements dont la succession construit notre mémoire collective et qui donnent une consistance interprétable et conservée à la sémiotique de la culture. L'événement n'est pas seulement un fait historique et politique dont la mémoire fonde notre culture. De même, la mémoire du naufrage du bateau *Le Joola* représente la médiation qui fait la continuité et la force du lien social dont nous se soutiennent les sénégalais : dès lors, le 26 septembre 2012, lire, la presse sénégalaise à propos du 10^{ème} anniversaire du naufrage du *Joola*, c'est également, pour les lecteurs, construire leur identité à travers la médiation du sens, en faisant, en particulier, l'expérience de la sémiotique de l'événement.

Cet article porte sur une période de quatre jours (24, 25, 26 et 27 septembre 2012) relative au traitement médiatique de la commémoration du 10^{ème} anniversaire du naufrage du *Joola*. Il résulte de l'analyse d'un corpus de 10 numéros de 7 quotidiens parmi les plus représentatifs de la presse sénégalaise.

Nous remarquons que sur une période de quatre jours de parution, l'importance accordée à cette commémoration du 10^{ème} anniversaire du naufrage du *Joola* varie selon les médias. Avec trois numéros¹ parus consécutivement les 24, 25 et 26 septembre 2012, le journal *Le Populaire* a accordé beaucoup d'espace et de temps à l'événement commémoratif du 10^{ème} anniversaire du naufrage du «*Joola*». Ce quotidien est suivi de *L'Observateur* avec deux numéros² (26 et 27 septembre 2012)

¹ *Le Populaire*, lundi 24 septembre 2012, Naufrage du « Le Joola »: 10 après... Toujours rien.

Le Populaire, mardi 25 septembre 2012. 10 ans après le naufrage. « Le Joola » sortira t-il des eaux un jour ?

Le Populaire, mercredi 26 septembre 2012. Des survivants racontent le naufrage. Retour dans l'enfer du « Joola »

² *L'observateur*, mercredi 26 septembre 2012, L'an dix du bateau le Joola... Témoignages de familles de victimes.

L'observateur, jeudi 27 septembre 2012, Commémoration du naufrage du bateau «Le Joola » 10 ans et toujours à leurre...du crime.

et enfin des autres journaux *Le Quotidien*¹, *Walfadjri*², *Le Soleil*³ *Sud Quotidien*⁴, *Enquête*⁵ qui n'ont traité de l'événement commémoratif que lors de la date anniversaire du 26 septembre 2012.

L'analyse du 10^{ème} anniversaire du *Joola*, en se situant dans une temporalité complexe d'une articulation du temps présent au temps passé (bilans, comparaisons etc.) et au futur, inscrit cette réflexion dans une perspective sémio-discursive. Ce point de vue sémio-discursif est centrée sur les mécanismes de construction du sens, l'étude des formes considérées comme signifiantes des supports d'information, prend en compte donc un ensemble de discours mis en récit et susceptibles de produire du sens. Cette étude à ancrage sémio-discursive est ainsi au carrefour de deux (2) axes sur les problématiques de la représentation dans leur rapport à un événement particulier, le 10^{ème} anniversaire du naufrage du *Joola*.

Le premier un axe lié à *l'événement réel* régi par le principe de causalité, qui enchaîne les événements les uns par rapport aux autres. Ici, le réel de la commémoration, reste du point de vue symbolique, la représentation des médias. Les médias sont là pour ré-élucider les causes des faits constitutifs du naufrage du bateau *Le Joola* et pour en faire apparaître les significations. En d'autres termes, comment la presse sénégalaise articule-t-elle le réel du naufrage du bateau *Le Joola* le 26 septembre 2002 au symbolique qui le constitue comme objet de commémoration dix ans plus tard (le 26 septembre 2012)?

Le second axe ayant trait à l'événement symbolique est, lui, inscrit dans une logique de représentation. Il ne s'agit plus de la commémoration en ce qu'il s'impose à nous dans sa matérialité et dans la réalité de ses effets ou de ses conséquences, mais de la commémoration dans sa consistance symbolique effectuée par les médias sénégalais. Comment les médias sénégalais articulent-ils la commémoration du 10^{ème} anniversaire (événement symbolique) à sa dimension réelle (le naufrage du 26 septembre 2002) en construisant les représentations qui font l'objet d'une diffusion dans l'espace public? En quoi la commémoration du 10^{ème} anniversaire du *Joola* s'est-elle distinguée du flot de l'information. Comment la presse sénégalaise a-t-elle évalué de l'importance tant historique que symbolique qu'elle a accordée à cet événement?

La commémoration a-t-elle ainsi fait l'objet d'une stratégie particulière de traitement de l'information? Présentait-elle une opportunité en matière de traitement médiatique?

¹ *Le Quotidien*, mercredi 26 septembre 2012. An 10 de la catastrophe du bateau *Le Joola*. Le naufrage de la justice.

² *Walfadjri*, mercredi 26 septembre 2012. Dix ans après. Quand le *Joola* fait vivre la création

³ *Le Soleil*, mercredi 26 septembre 2012. Dix ans après le naufrage. «Le *Joola* » aux sources d'une tragédie.

⁴ *Sud Quotidien*, mercredi 26 septembre 2012. Le *Joola*. L'insubmersible.

⁵ *Enquête*, mercredi 26 septembre 2012

En d'autres termes, la question qui sous-tend l'analyse de la commémoration du 10^{ème} anniversaire du naufrage du bateau *Le Joola* dans les médias sénégalais, est celle de comprendre comment la conscience de notre propre identité et de notre propre devenir peut se construire, se fonder à partir de la conscience de l'événement que nous donnent le discours médiatique. Cette importance des médias dans la construction de la mémoire s'explique par le fait que « *sans médias pour porter la mémoire, les événements ne seraient plus connus de personne, et, par conséquent, aucune mémoire ne viendrait plus garantir la pérennité du lien social* ». (Lamizet, 2006 ; 27)

Pour répondre à ces questions, nous avons choisi de traiter de la représentation médiatique de cet événement afin de mettre en lumière les rapports entre commémoration et pratiques journalistiques. Dans la mesure où la mémoire est du passé alors que toute commémoration s'accompagne de la notion du temps, les rapports entre pratiques journalistiques et commémoration génèrent dans le discours médiatique, différentes instances de datations de l'événement. Ici les différentes instances de datation de l'événement montrent que la mémoire est du passé et, par conséquent, toute commémoration s'accompagne de la notion du temps. Ensuite, seront examinées les stratégies mémorielles de l'information convoquées, lors de ce 10^{ème} anniversaire du naufrage du bateau *Le Joola*, par les quotidiens sénégalais et qui assurent l'articulation de l'événement à la mémoire.

Enfin, il sera analysé le protocole narratif de la remémoration et les modalités pédagogiques du devoir de mémoire qui permettent aux médias de remplir d'une part, une fonction d'archive et d'autre part, à repenser notre appartenance citoyenne, puisque la commémoration de l'événement vient donner une consistance à l'identité sociale dont sont porteurs les Sénégalais.

I - LA COMMÉMORATION DE L'ÉVÉNEMENT: UN OBJET «HISTORICO-MÉDIATIQUE»¹

La commémoration est d'origine religieuse. Le mot latin *commemoratio* est attesté au Moyen Âge pour désigner l'évocation des défunts, en particulier des saints, dont on convoque la mémoire lors de jours prescrits. Le terme français *commémoration* serait apparu au XIII^{ème} siècle, tandis que le verbe *commémorer* et le substantif

¹ Dans son ouvrage, *L'événement en discours. Presse et mémoire sociale*, Laura Calabresse propose un recadrage de l'événement sous ce vocable pour souligner la valeur historique de l'actualité, ce pour deux raisons : dans la mesure où l'actualité est aussi notre histoire immédiate, l'événement médiatique contemporain est également la matière de l'histoire en train de se faire ; considérant que l'événement est une notion historiquement située. Liée à l'apparition de la société de masse, la presse, dans sa fonction de rappel, doit également reprendre et faire circuler des désignants d'événement issus du discours historique.

commémoration auraient attendu le siècle suivant. «*La commémoration, loin d'être un exercice stérile, ou purement pédagogique, est l'un des fonctionnements privilégiés de la mémoire historique. Commémorer, c'est précisément tenir à distance, et en quelque sorte répéter sur le mode symbolique pour éviter la répétition.*» (Bernard Cottret et Lauric Henneton, 2010; 7)

La commémoration, comme l'une des manifestations de la mémoire, occupe une place de choix dans les processus de construction identitaire de Soi ou de l'Autre, avec tout ce que cela induit de régénération ou d'altération au fil des besoins de la communauté nationale.

Sans oublier le poids économique de commémorations qui constitue une industrie à part entière. Pas de médiation sans la combinaison d'organismes collectifs et de systèmes d'inscription, de conservation, de régénération et de diffusion. On peut donc supposer que les médias en général, se présentent comme des vecteurs de reproduction, d'enregistrement et d'accumulation internes, de transmission, de fixation sans usure ou d'altération. Ils appliquent à leurs constructions narratives ou à leurs scénarisations visuelles, des critères d'analyse de l'actualité qui sont évolutifs au gré de leur propre histoire. Les médias, sous couvert d'analyses historiques, privilégient généralement la mémoire, sous la forme de rappels historiques succincts à la tonalité édifiante, simplificatrice et édulcorée qui gomme les aspérités et les échecs pour permettre au présent de s'approprier le passé réinterprété. Maurice Halbwachs souligne que, la mémoire est moins le produit d'une saisie que d'une construction, où l'assemblage des fragments nécessite le relais des cadres sociaux du langage, de l'espace et du temps. (*Les cadres sociaux de la mémoire, 1925, réédition, Albin Michel, 1994*)

Par ailleurs, l'importance des anniversaires et des commémorations au sein de la production journalistique polychronologique caractérisée par une collision temporelle entre passé et présent, joue un rôle particulier « d'appropriation de l'aporie ». (Benoit Grevisse et Denis Ruellan, 1995; 95). Dès lors, l'actualité commémorative de la catastrophe du 26 septembre 2002 permet de s'interroger sur soi-même et le lien qu'on entretient avec ce drame en rapport avec la mémoire (individuelle/collective) contribue à la construction de l'identité. Caractérisant la médiatisation du « fait mémorisé » comme une « relecture du passé » (comme du présent) en tant qu'elle participe du faire histoire et qu'elle témoigne de l'événement, Olivier Pulvar souligne, quant à lui, que « les médias participent aux processus de construction identitaire car ils diffusent aussi la mémoire collective » (Olivier Pulvar. 2006; 4)

Sous ce rapport, commémorer pour les médias, c'est donner du sens à un événement, en l'inscrivant dans la mémoire, et en manifestant publiquement cet ancrage dans la mémoire et dans la culture.

L'événement se présente dans le discours d'information comme ayant des bornes spatio-temporelles qui le rattachent à l'actualité et à l'histoire (car elles rendent possibles les anniversaires, les commémorations et le récit historique).

II - LA MEMOIRE DU NAUFRAGE DU JOOLA A L'EPREUVE DU TEMPS : UNE GRAMMAIRE DE LA TEMPORALITE MEDIATEE.

La mémoire dans son acception première a pour fonction d'inscrire les moments de l'existence dans une continuité. Continuité de l'espace, continuité du temps, continuité du regard qui rassemble et homogénéise les contenus sensibles et incorpore les événements qui s'y retrouvent. Dans ce premier sens, cette fonctionnalité de la mémoire semble se situer à l'opposé même de la vie contemporaine, qui donne à voir plus facilement l'hétérogène et le discontinu à travers les individus différenciés, les groupes humains identifiés, les activités, les lieux, les époques jusqu'aux moments et aux contextes qu'il y a lieu de discerner. Dans ses virtualités contemporaines, la mémoire apparaît évanescence, « fragmentée » voire « absente ». Cette multiplicité de sens des représentations de la mémoire exprime son caractère problématique aujourd'hui comme hier, lors des moments d'intenses transformations sociales. Lorsqu'on parle de mémoire, soit pour décrire un événement passé ou pour retracer une succession d'événements qui ont eu lieu par le passé, on fait systématiquement référence à une notion de temps, qu'elle soit intuitive ou non. De façon générale, le concept de temps qui est alors utilisé n'a pour seule fonction que d'étiqueter et de repérer, par un moyen ou un autre, un événement plus ou moins précis. De façon réciproque, on ne peut parler de temps que si on est capable de retracer un ordre dans lequel les événements ont eu lieu, c'est-à-dire que si l'on a une mémoire. La mémoire est au premier sens une faculté individuelle du recueil et du rappel des idées et des faits du passé. Mais il est entendu que cette faculté appartient également aux groupes sociaux. Dans ce cas, elle est plus difficile à expliquer ; et c'est d'ailleurs à quoi est consacré le livre de Maurice Halbwachs, *La mémoire collective* (1950; 154). « *Il y a mémoire « quand le temps s'écoule » ou plus brièvement « avec temps ». A cet égard, les humains partagent avec certains animaux la simple mémoire, mais tous ne disposent pas de la « sensation (perception) (aïsthésis) du temps. Cette sensation (perception) consiste en ceci que la marque de l'antériorité implique la distinction entre l'avant et l'après. Or, l'avant et l'après existent dans le temps. (...) Sur ce point, analyse du temps et analyse de la mémoire se recoupe. »*

La datation constitue à cet égard un phénomène qui témoigne du lien inséparable entre la problématique du temps et celle de l'événement. *La date, comme place dans le temps, paraît ainsi contribuer à la première polarisation des phénomènes mnémoniques partagés entre habitude et mémoire proprement dite. Elle est également constitutive de la phase réfléchie ou, comme on dit, déclarative de la remémoration ;*

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 24 - Décembre 2015

<http://www.sudlangues.sn/>

ISSN :08517215

BP: 5005

Dakar-Fann (Sénégal)

sudlangues@gmail.com

Tel : 00 221 77 548 87 99

l'effort de mémoire est pour une grande part effort de datation : quand ? Depuis combien de temps ? Combien de temps cela a-t-il duré? (Paul Ricoeur, 2000; 50) En un sens, la datation, en tant que phénomène d'inscription, n'est pas sans attaches dans une capacité à la datation, dans une databilité originaire, inhérente à l'expérience vive, et singulièrement au sentiment d'éloignement du passé et à l'appréciation de la profondeur temporelle. Aristote dans le *De memoria et reminiscentia* tient pour acquis que simultanéité et succession caractérisent de façon primitive les rapports entre événement remémorés ; sinon, il ne saurait être question, dans le travail de rappel, de choisir un point de départ pour reconstruire des enchaînements.

Ainsi, la catastrophe du naufrage du bateau *le Joola* du 26 septembre 2002 ne vaut que par sa temporalité, d'où son caractère événementiel. Sa construction mémorielle et notamment la commémoration du 10^{ème} anniversaire donne à lire quatre instances de temporalités convoquées par le discours médiatique. De prime abord, dans la temporalité médiatée du 10^{ème} anniversaire du *Joola*, les acteurs indiquent la temporalité de la commémoration, en le renvoyant aux événements connus pour s'être déroulés lors naufrage survenu le 26 septembre 2002 . C'est ainsi que dans le discours médiatique, certains acteurs de l'époque sont cités (président Abdoulaye Wade, le Premier ministre Mame Madior Boye, Youssouf Sakhô, ministre de l'Équipement et des Transports, Youba Sambou, ministre des Forces armées, le capitaine de corvette du *Joola*, Issa Diarra, Moussa Cissokho, président des victimes et rescapés du bateau « le *Joola* ») comme autant de noms propres, qui sont autant de repères, de bornes. Leur nom forme une sorte de « grammaire de la temporalité » de la représentation du naufrage du bateau Le *Joola*.

L'autre instance de cette grammaire de la temporalité à propos de la commémoration de ce naufrage est la datation politique des événements liés d'ailleurs, bien, à la désignation de leurs acteurs. La datation politique articule la commémoration du 10^{ème} aux repères institutionnels de l'époque du naufrage du 26 septembre 2002. C'est ainsi que dans l'information historique sur le naufrage du bateau *Le Joola*, le discours médiatique articule cet événement aux projets et stratégies politiques qui scandent l'espace public de cette époque. La datation politique articule ici le naufrage du bateau *Le Joola* aux repères institutionnels de l'époque (ancien régime de Wade, Régime de l'alternance de 2000).

Dans le discours médiatique, la troisième façon de dater l'événement consiste dans son interprétation à la lumière des logiques politiques, par ailleurs mises en scène dans l'espace public. L'appréciation de la distance du naufrage du 26 septembre 2002 en fonction de l'actualité politique d'aujourd'hui (26 septembre 2012) constitue un mode de datation de l'événement, un mode de situation de l'événement dans l'historicité. « L'héritage macabre de Wade à Macky » *Enquête* 26 septembre 2012 ; « *An 10 du Joola* » *Prise en charge des orphelins. A quoi sert l'Office des pupilles de*

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 24 - Décembre 2015

<http://www.sudlangues.sn/>

ISSN :08517215

BP: 5005

Dakar-Fann (Sénégal)

sudlangues@gmail.com

Tel : 00 221 77 548 87 99

la nation ?) Walfadjri 26 septembre 2012 ; «Renflouement, Justice, pupilles de la nation...L'insubmersible Joola Sud Quotidien 26 septembre 2012; « projet de mémorial-musée « Le Joola » Sud Quotidien ; « Naufrage du Joola. Que reste-t-ils, dix ans après », Le Populaire 24 septembre 2012. L'appréciation de la distance de l'événement à la politique de 2012 constitue un mode de datation de l'événement, un mode de situation du naufrage du Joola dans l'historicité.

Enfin, la dernière stratégie médiatique de datation du naufrage du 26 septembre 2002 est la commémoration même, ce qu'on pourrait appeler une « spécularité temporelle de l'événement » (Lamizet, 2006 :193) ». Un « signifiant » nous dit Lacan « est signifiant pour un autre signifiant ». Un événement, de la même manière, est signifiant pour un autre » pour comprendre la commémoration, il importe de l'inscrire dans un paradigme, c'est-à-dire de l'articuler à d'autres événements. La commémoration du 10^{ème} anniversaire s'articule aux autres événements qui l'accompagnent dans le même moment de l'histoire – articulation à la conjoncture - aux événements qui lui sont conjoints. En effet, la commémoration du naufrage du bateau *Le Joola* s'articule à d'autres, comparables, survenus dans des conjonctures comparables ou ayant des conséquence comparables– c'est ce qu'on appelle l'articulation de l'événement à la mémoire. Un exemple de cette articulation de la commémoration du naufrage du bateau le Joola à la mémoire s'illustre dans *Le Soleil* du 26 septembre 2012 à travers un article «*Le Joola et La Méduse, quand l'histoire se répète*». A travers une comparaison des naufrages du Joola en 2002 et de la frégate française «La Méduse» en 1816 près des côtes sénégalaises, on pourrait paraphraser les propos de Lacan sur le signifiant en disant qu'un événement est un événement pour un autre événement. En effet, la spécularité des catastrophes apparaît dans la confrontation symbolique et politique de la ressemblance (déroulements des faits, contextes historiques et politiques, proximité dans la gestion des catastrophes) de l'histoire de la Méduse à celle du Joola. L'on peut inscrire dans la même logique l'article du journal *Sud Quotidien*, «*Embarquez à bord du «Titanic»* (26 septembre 2012, p.8). Aussi bien dans *Le Soleil* que *Sud Quotidien*, la commémoration du 10^{ème} anniversaire du naufrage du *Joola* ne se pense par rapport à la signification que lui donne le discours médiatique le 26 septembre 2012, mais rapport à d'autres événements de la même trempe.

A travers ces stratégies temporelles de datation de l'événement, le traitement médiatique de la temporalité du 10^{ème} anniversaire du naufrage du *Joola* s'effectue à deux niveaux. Au niveau des actes de compréhension, on observe que d'une part la distance temporelle laisse émerger la portée d'un événement, d'autre part les préoccupations présentes, les attentes, les soucis ainsi que les manières de penser et d'agir, « hybrident » les récits d'un événement passé - le naufrage du 26 septembre 2002. Distinct de l'occurrence qui l'a vu, naître, mais indissociablement lié à elle, il suppose un travail de compréhension et d'interprétation qui se déroule dans le temps

et ne se stabilise jamais complètement. Il peut être relu à diverses reprises à la lumière de rebondissements survenus dans le cours de son intrigue ou à partir d'un nouveau contexte de description. En tant que telle, il devient une référence constitutive d'un monde commun et présente une relative permanence. Les événements cristallisent la fluidité du temps. D'autre part, au niveau de l'événementialité même en tant qu'il fait naître ou transforme un sujet, l'événement est « *l'ostensoir du temps* » (Romano, 1999; 66), il le révèle dans toutes ses dimensions simultanément déployées, à la fois advenu et avenir, effectué et inaccompli, l'événement temporalise le temps.

En définitive la grammaire de la temporalité médiatée effectuée par la presse sénégalaise révèle la différence fondamentale entre le temps des médias et les temps de l'histoire. Si dix plus tard, le naufrage du bateau *Le Joola* est inscrit dans l'histoire du Sénégal, toutefois, ce temps historique n'est pas le même que celui des médias. Ce qui inscrit le naufrage du bateau *Le Joola* dans l'histoire, c'est que sa signification se fonde sur une certaine distance de notre époque à savoir le 26 septembre 2012.

En revanche, ce qui fonde un événement dans l'actualité, c'est qu'il a du sens dans notre temporalité même. Tandis que l'histoire se fonde sur l'éloignement, dans le temps, de l'événement dont elle parle, l'information médiatée le donne pour contemporain, en tentant, au contraire, d'en approcher les enjeux, les logiques. En ce sens, « *la datation, en tant que phénomène d'inscription, n'est pas sans attaches dans une capacité à la datation, dans une databilité originare, inhérente à l'expérience vive, et singulièrement au sentiment d'éloignement du passé et à l'appréciation de la profondeur temporelle* ». (Paul Ricoeur, 2000; 192)

III - LES STRATEGIES MEMORIELLES DE L'INFORMATION : UNE DOUBLE «CULTURE TEXTUELLE ET MNESIQUE»¹

¹ Nous empruntons cette expression à Hermann Parret qui, dans un article intitulé « *Vestige, archive, trace : présence du temps passé* ». (2004, pp.36-47), distinguait plusieurs types de mémoires et de cultures mémorielles. Il s'agit de la culture indiciaire, de la culture textuelle et de la culture mnésique. Dans le cadre de cette étude, nous nous limiterons uniquement à l'analyse de la culture textuelle et mnésique et leurs représentations dans le discours médiatique à propos du 10^{ème} anniversaire du *Joola*. Parret utilise la notion de trace pour évoquer les traces mnésiques et cérébrales. Pour notre part, nous utilisons le terme de trace de manière plus globale et générique, comme tout objet matériel, corporel (cérébral) ou extracorporel (instrument, outil), pouvant servir de support à une remémoration.

A toutes les époques, et quels que soient les supports et les techniques utilisés, existe une volonté de mémoriser les événements funestes à travers un protocole narratif typique : observation, recueil de témoignages, compilations des narrations, constitution des récits, transmissions et transformation au fil des transcriptions.

Par Hermann Parret (2004) distingue plusieurs types de mémoires et de cultures mémorielles : Une culture indiciaire, reposant sur des vestiges, qui tente de revenir aux origines avant l'entropie qui a dispersé dans le temps et l'espace les vestiges. Son rapport au temps est diachronie, les vestiges manifestent une pluralité d'origines temporelles. Une culture textuelle, reposant sur des archives, qui tente de revenir à une subjectivité cogitante et désirante, les archives étant le produit d'une activité intentionnelle, son rapport au temps est la synchronie, celle de l'esprit auteur du texte. Une culture mnésique, reposant sur la mémoire, les traces mnésiques, qui tente de revenir à une subjectivité des individus et des collectifs, qui exerce un contrôle au niveau de son propre vécu aux récits indiciaires et archivaux de la mémoire. Son rapport au temps est l'incision, la mémoire venant imposer son regard sur des textes et des vestiges.

Dans leur rapport à la mémoire du naufrage du *Joola* le 26 septembre 2002, les médias usent particulièrement, lors de la commémoration du 26 septembre 2012, des deux cultures textuelles et mnésiques évoquées par Hermann Paret pour revivifier les traces du drame maritime. La mémoire devient ainsi une forme de trace définie par Jean-Yves Boursier comme « support d'une opération mémorielle et de transmission »¹ (Boursier, 2002; 5) *La trace est ce qui nous reste. Elle peut être matérielle : une archive, un objet. Evoquer les traces, c'est se référer à ce qui se subsiste d'un passé. Ces survivances, ces vestiges, ces ruines, peuvent témoigner d'un climat, d'un événement, d'une filiation, d'une activité humaine, d'une culture. Ces traces ont toujours intéressé les hommes dans la mesure où elles matérialisent ce qui a disparu, lui donnent une image, permettent de se le représenter, de l'étudier, de se souvenir, de commémorer, de montrer une évolution en remontant le temps. Les motivations sont aussi constantes : constituer une mémoire utile au groupe pour tirer les leçons de la catastrophe, faire honneur aux victimes, conjurer le mauvais sort.*

- L'archive médiatique comme trace textuelle du drame maritime de 2002

Dans la représentation médiatique de la commémoration du 10^{ème} anniversaire, le naufrage du bateau Le *Joola* n'est pas annoncé dans sa dimension réelle au moment où il se produit mais plutôt à 10 ans plus tard. Il est donc cité en étant inscrit dans la compétence culturelle du lecteur grâce aux archives. De prime abord, il faut noter que

¹ (Jean-Yves Boursier, « La mémoire comme traces possibles », Socio-anthropologie [en ligne] 12 (2002) mis en ligne le 15 mai 2004, consulté le 25 janvier 2015. URL : <http://socio-anthropologie.revues.org/145>

du point de vue de la re-médiation de l'événement fondateur – le naufrage du 26 septembre 2002- la mémoire de l'événement dix ans après notamment sa commémoration -26 septembre 2012) constitue une archive qui s'inscrit dans des codes lesquels accordent trois significations possibles à la catastrophe maritime : la preuve, le témoignage. « *Utiliser l'archive, c'est l'interpréter. Ce n'est pas l'archive ou le document qui donne du sens à l'événement dont il est question dans le média, c'est l'information sur l'événement qui, en l'utilisant, en l'inscrivant dans une situation de communication donne du sens à l'archive* » (Lamizet, 2006; 190). L'archive se présente ainsi comme lieu physique.

Dans le corpus de la presse sénégalaise, c'est le journal *Le Populaire* du 24 septembre 2012 qui fait recours au premier code de l'archive notamment la *preuve* dans le sens de « discours sur un événement qui s'est produit, et qui vient crédibiliser l'énonciation » (Lamizet, 2006; 189). Dix ans après le drame, le journal fait une incursion à travers quelques articles publiés entre septembre et octobre 2002. En effet, à travers un titre interrogatif, « *Naufrage du « Le Joola ». Que reste t-il de ce drame, dix après ?*, *Le Populaire* replonge le lecteur dans les moments qui ont précédé et suivi le drame : les signes annonciateurs de la catastrophe, les premiers moments du drame, la gestion de la tragédie. La stratégie médiatique consiste ici en une reprise intégrale de quelques articles publiés dans *Le Populaire* entre septembre et octobre 2002 et, les numéros reproduits pour l'occasion de la commémoration se résumaient à l'explication du drame maritime «Tempête, problèmes mécaniques ou négligences. Que s'est-il passé ? », « Port autonome. Le quai des lamentations », « La capitale du Sud en larmes » (*Populaire* N°863 du samedi 28 septembre 2002), « Funérailles des victimes du «Le Joola». L'hommage du peuple», « Pluies d'éloges sur maître Wade » (*Le Populaire* N°875 du samedi 12 octobre 2002). Du reste, cette incursion dans le passé s'explique par le recours aux termes « retour » qui se donne à lire à la Une 26 septembre 2012 « retour sur les instants qui suivi la tragédie». Elle se manifeste dans la presse sénégalaise par ce qu'on pourrait appeler une «mémoire individuelle» à savoir ce par quoi l'individu constitue sa propre identité. Elle est entièrement pensée à partir du présent - la mémoire, c'est toujours le passé au présent. Il en va de même de la mémoire collective. Ce dont les communautés historiques gardent la trace, c'est ce qui constitue encore le présent. Ce qui disparaît de la mémoire collective, c'est ce qui n'a plus cours. Dans les deux cas, la mémoire est orientée dans un récit dont la fin est connue. Elle implique la causalité et à défaut la fabrique. Ici la trace du passé, devenue document, est lisible parce qu'on peut y trouver la marque du sens de la tragédie du 26 septembre 2001 (la « signifiante » dit Ricœur). Les archives et les traces, rendent compte, comme intentionnellement pour le futur, du procès de signification d'un passé révolu.

En outre, la presse sénégalaise en faisant recours à l'archive comme stratégie d'information permettant d'articuler le présent et le passé du naufrage du bateau, montre la dimension culturelle de l'événement, dès lors inscrit dans un savoir.

- Le témoignage comme trace mnésique du naufrage du 26 septembre 2002.

Longtemps, la mémoire a été explorée sous l'angle individuel, prolongeant l'idée de l'homme signifié comme un être isolé. Le sens attribué pour évoquer la mémoire dépendait d'une vision mécanique, psychologisante et individuelle. « *On détache l'individu de la société* » (Maurice Halbwachs, 1925; 275) pour comprendre ses opérations mentales. Cette acception laissait peu de place à des dimensions collectives, et groupales. Il est possible de rattacher ce dernier point à l'origine latine du mot mémoire sous le terme de « *mémoria* ». Ce terme symbolise le besoin « de garder à l'esprit le souvenir ». Autrement dit, la nécessité qu'a une personne de rapporter ses souvenirs ou les événements auxquels elle a assisté soit en témoin, soit en acteur principal sous forme de récits. Cette acception individualiste se place dans un contexte où la personne était valorisée, en racontant ses exploits autobiographiques tel un héros.

Au temps des grecs, deux mots sont utilisés pour définir la mémoire : *mnémé* et *anamnésis*. Le premier *mnémé* concerne le souvenir alors que dans le second terme *anamnésis*, le sujet est actif. C'est son action de recherche qui fait qu'il se remémore les choses. On rencontre aussi dans l'antiquité grecque, à travers les mythes, Mnémosyne qui est la personnification de la mémoire. Elle tient comme un élément fondateur de la pensée dédiée à la transmission. Cette particularité de la mémoire ou du souvenir se manifeste dans le discours médiatique sous la forme de témoignages. Ils introduisent une polyphonie dans l'information énoncée sur la commémoration du Joola à partir de plusieurs discours, de plusieurs points de vue ou de plusieurs expériences de l'événement dix ans plus tôt (26 septembre 2002) ou dix ans plus tard (la commémoration du 26 septembre 2012).

Le 26 septembre 2012, 10 ans après le naufrage du bateau Le Joola, *Le Soleil* recueille le témoignage de l'une des rares rescapés du naufrage en faisant le portrait ou un récit à deux visages sur « bébé Joola » et sa maman dans un article dont le titre est « *Bébé Joola* », *la seconde vie de la rescapée Mariama Diouf. Sa mère portait une grossesse de quatre mois* ». A l'instar du *Soleil*, *L'observateur* du 26 septembre 2012 a également recueilli le témoignage Mariama Diouf dans un article intitulé « *Mariama Diouf replonge dans son odyssee, 10 ans après* ».

Un autre témoignage de cette même rescapée, Mariama Diouf racontant comment elle a échappé à la mort la nuit du naufrage se retrouve cette fois dans *Le Populaire* du 26 septembre 2012 « *Retour dans l'enfer du «Joola». Des survivants racontent le naufrage* » à côté du témoignage de Nadine Verschatsse, mère d'une victime : « *Il n'y a pas de couleur dans la tristesse* ».

C'est dans ce même cadre du témoignage que s'inscrit l'article relatant les souvenirs d'Augustin Carvalho, chef d'orchestre du groupe Jamoraye qui avait perdu 12 musiciens lors du naufrage du bateau Le Joola («Vivre avec le souvenir de douze musiciens disparus...», *Le Soleil*, 26 septembre 2012

Le corpus de notre étude regorge plusieurs récits du drame de 2002 sous le signe du témoignage soit de rescapés qui ont vécu dans leur chair le drame, soit les témoignages de parents de victimes. C'est ainsi que *Le Quotidien* a recueilli le témoignage de Birama Diop, plongeur et rescapé du Joola : «Je ne suis pas bien dans ma tête » alors que le journal *L'observateur* du 26 septembre 2012 dans dossier intitulé «*Le Joola, dix ans de peines, de souffrances et de souvenirs* » donne à lire les témoignages parents de victimes notamment Sokhna Ba, sœur d'une victime « khady devait aller à Dakar prendre son visa pour rejoindre son époux aux Etats-Unis »; Seyni Tandeni Cissé, femme de victime : « Quand mon mari partait, notre fille cadette avait 5 ans, aujourd'hui, elle est en classe de CE2 » ; Dominique Sagna, papa de victimes : « Mes enfants sont partis et ils vont revenir, je les attends ».

Ces différents témoignages qui occupent une place importante dans le corpus, introduisent, dans la distance de l'information sur le naufrage du bateau Le Joola, la proximité d'acteurs qui l'ont vécu. C'est le cas de Mariama Diouf, maman de « bébé Joola », une des rares rescapée du naufrage : « Ne crions pas ! Rendons grâce à Dieu », ai-je dit. « J'ai senti l'eau surgir par jets et s'écraser sur nous. Les lumières se sont atteintes. Je me suis agrippée à un siège, de toutes mes forces. J'ai senti mes jambes flotter dans le vide ».

Il s'agit bien, dans ces cas, de témoignages, c'est-à-dire de l'appréciation du naufrage du 26 septembre 2002 par des acteurs ayant vécu le drame de près ou de loin. «*La spécificité du témoignage consiste en ceci que l'assertion de réalité est inséparable de son couplage avec l'autodésignation du sujet témoignant. De ce couplage procède la formule type du témoignage : j'y étais* » (Paul Ricoeur, 2000 ; 204)

En définitive, au-delà du « retour de l'événement », l'analyse du protocole narratif mis en discours par les quotidiens sénégalais lors du 10^{ème} anniversaire du bateau le Joola, dévoile plus fondamentalement les motivations du journalisme de commémoration dans son rapport avec la temporalité de l'événement. Ici l'usage de l'archive ou du témoignage dans la presse sénégalaise met en exergue la dimension culturelle de la commémoration du 10^{ème} anniversaire du Joola, dès lors dans un savoir. Si dans le traitement médiatique du naufrage du «Joola » le 26 septembre 2002, l'événement était annoncé le jour où il s'était produit donc dans sa dimension réelle, en revanche dans la représentation de la commémoration 10 ans après, il n'est plus annoncé mais plutôt cité car il s'inscrit dans la compétence culturelle du lecteur. Ici transparaît la singularité de l'archive dans son rapport avec la commémoration puisque «*l'archive structure le temps comme médiation. Le temps est perçu comme*

une médiation entre le temps singulier de l'expérience et le temps collectif de la culture » (Lamizet, 2006 ; 191)

Il est une modalité de l'acte de faire qui se donne comme pratique médiatique par excellence, à savoir la remémoration. Avec la remémoration du naufrage du 26 septembre 2002, l'accent est mis sur le retour à la conscience éveillée d'un événement reconnu comme ayant lieu avant le moment où celle-ci déclare l'avoir éprouvé, perçu, appris. La marque temporelle de l'auparavant constitue ainsi le trait distinctif de la remémoration, sous la double forme de l'évocation simple et de la reconnaissance concluant le processus de rappel.

IV- DE LA DIMENSION FONCTIONNELLE DES MEDIAS A LA DIMENSION DIDACTIQUE DE DEVOIR DE MEMOIRE : LA FORMATION DE LA CONSCIENCE CITOYENNE.

Le devoir de mémoire ne se borne pas à garder la trace matérielle, scripturaire ou autre, des faits révolus, mais entretient le sentiment d'être obligés à l'égard des victimes dont nous diront plus loin qu'ils ne sont plus mais qu'ils ont été. Payer la dette, dirons-nous, mais aussi soumettre l'héritage à inventaire. Dans un article¹, le méta-historien Eelco Runia examine le problème de la commémoration et argumente que la commémoration effective survient lorsque l'on pose la question suivante: qui sommes-nous pour que cela ait pu arriver? Il conçoit la commémoration non pas comme une confirmation de notre propre identité qui consigne ou entrepose un événement dans le but de le couvrir, mais plutôt en tant que confrontation avec un événement que l'on aurait préféré oublier, peut-être parce qu'il nous gêne ou nous remet en question. Qu'en est-il du traitement médiatique du 10^{ème} anniversaire du Joola au prisme du devoir et dans son rapport à la citoyenneté ?

A travers, la commémoration du 10^{ème} anniversaire du naufrage du «Joola», la médiatisation du fait remémoré permet une relecture du passé (comme du présent) en tant qu'elle participe du faire histoire et qu'elle témoigne de l'événement. Moralement, un traitement médiatique sur la catastrophe du *Joola*, dix ans après, offre des figures de style à une éducation relationnelle, comportementale dans l'espace public. Cette commémoration suscite du public une meilleure connaissance des causes liées à la catastrophe du 26 septembre 2002 et à un apprentissage de la distinction entre comportement nocifs ou salvateurs. L'exemple est invoqué dans la communication didactique pour donner corps au discours. C'est ainsi que lors de la commémoration du 10^{ème} anniversaire du naufrage du Joola, le discours d'information avec une certaine portée didactique dévoile les causes humaines du naufrage et de

¹ (Eelco Runia. « Burying the Dead, creating the Past » dans *History and Theory*, N°46, pp.313-325, octobre 2007

leurs conséquences pour inciter à un « plus jamais ça ». Il invoque des événements comme preuve d'une information rapportée sur le plan didactique, ce qui inscrit la commémoration dans les stratégies discursives des médias, et, en même temps, montre la proximité de la médiation didactique des quotidiens sénégalais avec l'événement tel qu'il s'était produit. « *Invoquer l'événement à titre d'exemple, c'est manifester la très grande immersion du média dans l'événement, au point que c'est sur l'événement que se fonde la médiation didactique. Le média assume dans ce cas la parole d'un expert* » (Lamizet, 2006; 190)

C'est notamment le cas dans *Le Soleil du 26 septembre 2012* « Naufrage du Joola. An 10. Transport public. La petite goutte d'espoir dans la mare d'indiscipline » ; « L'incivisme, cet autre naufrage des valeurs ». Ici, la dénonciation de l'indiscipline et de l'incivisme sur fond de devoir de mémoire apparaît dans le discours médiatique comme une forme rhétorique de l'identification négative. Il s'agit de la dénonciation qui porte sur l'action, les pratiques ou l'attitude de l'autre (ne faites comme eux). L'identification négative s'apparente donc, globalement, à une identification de prévention : il ne s'agit pas tant, dans une logique d'identification, de définir un modèle auquel doit se conformer le destinataire de la communication, que de définir un modèle dont, au contraire, il doit se distancier. Le discours médiatique du quotidien *Soleil* donne à lire une rhétorique argumentative de l'identification négative qui construit une identité antinomique.

C'est dans cette même vaine qu'il faudrait inscrire l'article du journal *Le Quotidien du 26 septembre 2012*, « Catastrophe du Joola. Chronique d'une bêtise humaine » p.7 qui pointe le doigt sur une « accumulation d'erreurs humaines » mais aussi en affirmant que « l'ampleur de la tragédie est démultipliée par la bêtise » ou de « négligence en série ». Ailleurs, dans *Sud Quotidien*, (26 septembre 2012) l'article page intérieur p.6 « Dix ans d'usure. Le temps de parler de perspectives » fustige un « naufrage collectif » en invitant les Sénégalais à un « plus jamais ça ».

En définitive, ce discours médiatique parus dans la presse sénégalaise, lors du 10^{ème} anniversaire du naufrage du bateau « Le Joola », demeurent des mémoriaux écrits pour que ce qui s'est passé et les victimes ne soient pas oubliées. Ils sont des mémoires, car en recouvrant le souvenir, explique Tzvetan Todorov (2004 : 32) : « *J'en fais un exemplum et j'en tire une leçon ; le passé devient donc un principe d'action pour le présent* ». Dans ce même ordre d'idées, le passé est soumis au présent, car il est utilisé en vue du présent, « *comme un modèle pour comprendre des situations nouvelles, avec des agents différents* » (Todorov, 2004 : 30). Si le « devoir de mémoire » est un énoncé typique dans ce discours normatif, c'est que son contenu remplit les deux fonctions exactement : il fournit des critères de hiérarchisation des époques et des événements, depuis les plus terribles jusqu'aux plus radieux, et il délivre des principes pour évaluer les états, satisfaisants ou insatisfaisants, de la société, de la civilisation et de l'humanité.

- La didacticité de la création, en faveur du devoir de mémoire

Une culture de l'événement consiste dans un ensemble de représentations qui montrent une façon d'appréhender le réel qui survient et de lui donner un sens qui soit caractéristique d'une certaine identité et d'une certaine appartenance culturelle et sociale. Dans le cadre de la commémoration du 10^{ème} anniversaire du naufrage du Joola, cette culture de l'événement a consisté à penser le naufrage du bateau *Le Joola* d'une façon caractéristique de l'appartenance que l'on revendique ou que l'on met en œuvre dans les pratiques symboliques.

Ces pratiques symboliques sont évoquées particulièrement par *Walfadjri* et par *Sud Quotidien*. Dans *Walfadjri* dont la Une du 26 septembre 2012 la dimension esthétique de l'événement puisqu'il a inspiré beaucoup d'artistes : « Quand le Joola fait vivre la création » ; « An 10 du Joola. Lutte contre l'oubli, devoir de rendre compte. Les raisons d'une riche productions artistique sur le Joola » p.6 ;

Ailleurs dans *Sud Quotidien* du 26 septembre 2012 « 10ème anniversaire du bateau «Le Joola. Les artistes se souviennent», l'événement est source d'inspiration pour les artistes par l'entremise du souvenir. D'une part, le sens de l'événement résulte de la confrontation du réel de l'imaginaire, grâce à la médiation symbolique assurée par le discours des médias. D'autre part, c'est le sens de l'événement qui l'articule à la fiction, qu'il s'agisse des arts du spectacle ou de la littérature. *Walfadjri* 26 septembre 2012 « An 10 du Joola. Lutte contre l'oubli, devoir de rendre compte. Les raisons d'une riche production artistique » « Ces créations artistiques offrent des regards croisés sur la tragédie. Avec le temps, d'autres verront le jour pour mieux comprendre le drame ».

A travers cette représentation de la mémoire du naufrage du bateau le Joola, la presse sénégalaise, lors du 10^{ème} anniversaire remplit un rôle important : celui de construire la représentation symbolique de cet événement auprès des Sénégalais qui partagent et reconnaissant la même appartenance sociale et la même citoyenneté. En dépit de la distance temporelle «10 ans après », le naufrage du bateau *Le Joola* n'est pas seulement un fait historique dont la mémoire fonde notre culture. La mémoire du naufrage du *Joola* représente, en fin de compte, la médiation qui fait la continuité et la force du lien social dont se soutiennent les Sénégalais. Ceci révèle l'importance politique des médias, de leur diffusion et de leur intelligibilité : en représentant la commémoration du 10ème anniversaire du bateau *Le Joola* auprès de leurs lecteurs, ils contribuent de façon décisive à la formation symbolique de leur citoyenneté.

En ce sens, la commémoration du 10^{ème} anniversaire du Joola déborde largement le cadre médiatique car sont convoqués en amont des acteurs et en aval un public bien au-delà du seul travail des médias. Louis Quéré insiste sur le fait que « *la réception publique n'est pas simplement une affaire d'attribution de sens à ce qui s'est passé, ni*

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 24 - Décembre 2015

<http://www.sudlangues.sn/>

ISSN :08517215

BP: 5005

Dakar-Fann (Sénégal)

sudlangues@gmail.com

Tel : 00 221 77 548 87 99

la manifestation d'attitudes, de réactions, d'opinion, mais un processus collectif d'individuation et de socialisation de l'événement en question (Quéré, 1995; 100). L'événement se constitue ainsi au travers d'écheveaux de relations complexes. Par conséquent, il ne se présente pas seulement comme un objet de discours à déchiffrer mais aussi comme enjeu d'une réflexion sur l'espace public.

En outre, à travers la représentation médiatique du 10^{ème} anniversaire du bateau *Le Joola*, l'identité acquiert la consistance à la fois politique, symbolique et institutionnelle, d'une information : elle devient interprétable et elle acquiert une signification, ce qui lui donne une place dans les logiques discursives qui constituent une dimension symbolique de la sociabilité.

En produisant de l'information sur la commémoration du 10^{ème} anniversaire du bateau *Le Joola*, la presse sénégalaise renvoie une image sociale d'eux-mêmes à leurs lecteurs, c'est-à-dire aux sujets publics qui peuplent l'espace public de la sociabilité. *«L'information structure l'identité de ses destinataires en rendant possible, pour eux, l'interprétation des faits et des événements relatifs à la commémoration, et, par conséquent, en leur permettant de l'approprier. L'information structure l'identité des ses destinataires en faisant d'eux des acteurs sociaux conscients et porteurs d'une opinion»* (Lamizet, 2006; 161-162). Ici, l'identité repose essentiellement sur une logique de la sociabilité : celle de l'information qui donne une consistance symbolique à la sociabilité.

CONCLUSION

Le 26 septembre 2012, la presse sénégalaise a accordé une place importante dans le traitement médiatique du 10^{ème} anniversaire du naufrage du bateau *Le Joola*. Ce 10^{ème} anniversaire est apparu important pour les médias et journalistes marqués par cet événement très médiatisée en 2002, ainsi que par sa portée dramatique. En effet, les médias ont exploité la proximité temporelle de l'événement corrélé à sa portée symbolique. Le recours aux archives, aux témoignages, au vécu, a donné à cet anniversaire une dimension actuelle et émotionnelle. C'est donc, du fait même de sa dualité entre actualité et histoire que le 10^{ème} anniversaire du naufrage du bateau *Le Joola* s'est distingué comme objet de représentation pour les médias sénégalais.

Mais, au-delà, la production médiatique, ce 10^{ème} anniversaire du *Joola* a été l'occasion pour les médias sénégalais de révéler, à travers la commémoration, les enjeux temporels et de citoyenneté qu'elle condense. En effet, dans les relations entre les pratiques journalistiques et la commémoration et, de par la faculté à mêler passé et présent, le traitement médiatique du 10^{ème} anniversaire du naufrage du *Joola* a permis de révéler le rôle de connecteur, de mise en ordre de la temporalité et d'interrogation

de l'identité qu'assurent les médias. Ici, les médias jouent un rôle bien plus important que celui de construire la représentation symbolique des événements qui font l'histoire et de diffuser cette représentation auprès de tous ceux qui partagent et reconnaissent la même appartenance sociale et la même citoyenneté. « *La commémoration nous semble, en raison de sa nature temporelle particulière, renforcée par la pratique médiatique, proposer une appréhension du temps particulièrement unifiée. Mettant en connexion passé et présent, réconciliant le flux temporel et la pratique de l'instant, la commémoration médiatique offre une identité idéalement reconstruite. Les médias sont un lieu privilégié de constitution de la mémoire et de l'identité sociales, le dévoilement de ces complexités apparaît donc bien comme un enjeu essentiel.* » (Benoit Grevisse et Denis Ruellan, 1995; 98). A travers cette commémoration du 10^{ème} anniversaire du naufrage Joola, le traitement médiatique permet à la presse de s'inscrire dans un « journalisme civique » dans la mesure où celle-ci participe à faire du drame un révélateur des insuffisances d'une société sénégalaise malade d'une indiscipline collective, somme des égoïsmes individuels.

BIBLIOGRAPHIE

Arquembourg (Jocelyne), (2003), *Le temps des événements médiatiques*, Ina-Deboeck, Bruxelles.

Boursier (Jean-Yves), « La mémoire comme traces possibles », Socio-anthropologie [en ligne] 12 (2002) mis en ligne le 15 mai 2004, consulté le 25 janvier 2015. URL : <http://socio-anthropologie.revue.org/145>

Calabresse (Laura), (2013), *L'événement en discours. Presse et mémoire sociale*, Paris, Academia - L'Harmattan, 289 p.

Cottret (Bernard) et Henneton, (Lauric), (sous la dir). (2010), *Du bon usage des commémorations. Histoire, mémoire et identité. XVI- XXIème siècle*, Presses universitaires de Rennes, Coll. « Histoire », 232 p.)

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES**

<http://www.sudlangues.sn/>
sudlangues@gmail.com

ISSN :08517215

BP: 5005

N° 24 - Décembre 2015

Dakar-Fann (Sénégal)

Tel : 00 221 77 548 87 99

- Eelco (Runia). (2007), « *Burying the Dead, creating the Past* » dans *History and Theory*, N°46, pp.313-325, octobre
- Grevisse (Benoit) et Ruellan, (Denis), (1995), *Pratiques journalistiques et commémorations. Éléments de lecture du récit des festivités d'anniversaire du débarquement de Normandie*, In *Recherches en communication* n°3- Louvain, pp.83-98
- Halbwachs (Maurice), (1925) *Les Cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Alcan.
- Halbwachs (Maurice), (1950), *La mémoire collective*, Paris, PUF.
- Lamizet (Bernard), (2006), *Sémiotique de l'événement*, Paris, Lavoisier.
- Lamizet (Bernard), (2002), *Politique et identités*. Lyon, Presses universitaires de Lyon.
- Paret (Hermann), (2004), *Vestige, archive, trace : présence du temps passé*. *Protée* 32(2), pp. 36-47
- Pierre (Nora), (1972) « *Le retour de l'événement* », In Jean Le Goff et Pierre Nora (Eds.), *Faire l'histoire*, Paris, Gallimard (version remanié de l'article paru dans *Communications*, 18, sous le titre «L'événement monstre »).
- Pulvar (Olivier), « *Mémoire, médiatisation et construction des identités* », *Études caribéennes* (En ligne) 5 décembre 2006, mis en ligne le 04 février 2008.
[URL://etudescaribeennes.revues.org/390](http://etudescaribeennes.revues.org/390)
- Quéré (Louis), (1995) « L'espace public comme forme et comme événement », In *Prendre place*, dir. Isaac Joseph, Paris , Recherches
- Ricœur (Paul), (2000), *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Le Seuil, 699 p.
- Romano (Claude), (1999), *L'événement et le temps*, Paris, PUF.
- Todorov (Tzvetan) (2004), *Les Abus de la mémoire*, Paris, Arléa.